

Avant-propos

Vieillesse isolées, vieillesse esseulées ? Regards sur l'isolement et la solitude des personnes âgées

Arnaud Campéon

DANS **GÉRONTOLOGIE ET SOCIÉTÉ** 2016/1 (VOL. 38 / N° 149), PAGES 11 À 23
ÉDITIONS **CAISSE NATIONALE D'ASSURANCE VIEILLESSE**

ISSN 0151-0193

ISBN 9782858231003

DOI 10.3917/gsl.149.0011

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-gerontologie-et-societe-2016-1-page-11.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Caisse nationale d'assurance vieillesse.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Vieillesse isolées, vieillesse esseulées ? Regards sur l'isolement et la solitude des personnes âgées

Arnaud CAMPÉON

Sociologue

École des Hautes Études en Santé Publique (EHESP) / Centre de
Recherches sur l'Action Politique en Europe (CRAPE) (UMR 6051)

L'isolement et la solitude comme objet d'analyse : un enjeu de définition

Faire une lecture de l'expérience de la solitude, nous disent Beaupré et de Grâce (1986), c'est effectuer un voyage aux frontières d'une dimension éminemment humaine de l'existence. Personne, en effet, n'échappe à un moment ou à un autre de sa vie à cette expérience, si bien que chacun peut être tenté d'avoir un avis sur le sujet. Elle fait partie de ces sentiments dont on a tous une connaissance intuitive ; elle traverse la trame de nos existences, se rappelant à nous au gré de nos personnalités et/ou des événements. C'est sans doute la raison pour laquelle la solitude inspire tant. Au rang des nombreuses disciplines qui se sont exercées à la réfléchir et à l'étudier, la psychologie¹ comme la philosophie tiennent une place importante. Les philosophes ne disent-ils pas que la solitude fait partie intégrante de la condition humaine, à l'instar d'E. Lévinas (1983, p. 18) pour qui elle est « une catégorie de l'être » ? Et de fait, la solitude apparaît à bien des égards comme une de nos plus exigeantes préoccupations, pour ne pas dire « notre plus originaire et plus constante expérience » (Grimaldi, 2003, p. 7). Elle est, d'une certaine manière, le revers de notre humanité tant il ne peut y avoir de solitude sans sociabilité préalable.

Amorcer une réflexion sur la solitude, c'est donc nécessairement s'interroger sur la nature et l'évolution des rapports sociaux dans

¹ Ainsi en est-il, par exemple, de la psychanalyse anglo-saxonne qui, depuis M. Klein (1968) et D. W. Winnicott (1969), insiste sur la nécessaire précocité de l'émergence du sentiment de « se sentir seul », comme de l'élaboration de « la capacité d'être seul ».

une société donnée. C'est, du reste, la voie empruntée par les sociologues qui, lorsqu'ils traitent de la solitude, mettent généralement l'accent sur la prédominance de l'individualisme dans nos sociétés contemporaines, en montrant combien le fil que constitue le lien social est ténu. Depuis plusieurs années déjà, les médias attirent d'ailleurs l'attention de l'opinion publique sur l'isolement et la solitude générés par nos sociétés individualistes. Ce qui, autrefois, ne semblait concerner qu'un nombre restreint d'individus, de surcroît marginaux, paraît aujourd'hui s'être élargi à l'ensemble du corps social (Van de Velde, 2011). Le processus souvent invoqué pour en rendre compte décrit les évolutions de la solidarité communautaire en une multitude d'individualismes, que peinent à compenser les relations sociales et/ou familiales. Élevée au rang d'« idiome de détresse » (Dupont, 2013), la solitude a ainsi été identifiée comme grande cause nationale en 2011, tandis qu'en 2013, 66 % des Français estimaient que ce sentiment progressait (Fondation de France, 2013). La solitude serait-elle devenue un état normatif de l'individu contemporain (Klinenberg, 2012), comme l'avait déjà suggéré M. Augé il y a une vingtaine d'années ? Dans ses diverses explorations de notre univers quotidien, l'ethnologue considérait, en effet, la surmodernité comme génératrice de « non-lieux » qui imposeraient aux individus « des expériences et des épreuves très nouvelles de solitude » (Augé, 1992, p. 117) à l'intérieur desquelles s'éprouverait « solitairement la communauté des destins humains » (*ibid.*, p. 150). Malgré la contradiction apparente des termes, il en concluait qu'il y avait matière à réaliser une « ethnologie de la solitude ».

Avant d'aller plus loin cependant, il convient de préciser la notion de solitude, tant celle-ci prête à confusion (Kaufmann, 1995). La polysémie du terme, et le risque d'ambiguïté qu'il sous-tend, en est le témoignage le plus éloquent. La solitude n'est pas un phénomène social qui se laisse aisément appréhender. Ses frontières sont floues et sa nature, éminemment subjective et intime, la rend difficilement saisissable. C'est la raison pour laquelle l'isolement et la solitude sont souvent confondus ; le terme d'isolement étant, parfois, indistinctement employé pour désigner la situation d'une personne seule et qui n'a pas ou peu de contact ou celle d'une personne qui se sent seule. La plupart des individus associent alors fréquemment la notion d'isolement à celle de solitude. Il s'agit là d'une hypothèse récurrente et, comme le remarque Ch. Lalive d'Épinay (1992), toutes les études de terrain en vérifient d'ailleurs la validité (et sa réciproque) : une bonne intégration sociale et familiale constitue un cadre protecteur contre l'émergence du sentiment de solitude. Pourtant, celle-ci n'épuise pas la complexité du sentiment et de ses conditions d'émergence. La solitude obéit, en effet, à d'autres ressorts et peut prendre forme à partir de nombreux autres contextes. C'est notamment ce que nous avons démontré dans un précédent article sur les vieillesse en solitude (Campéon, 2011), en montrant qu'une des conditions de production de la solitude était aussi liée à un autre mécanisme, celui de l'étrangeté à soi et au monde (Caradec, 2004 et 2007). L'étrangeté, rappelle le sociologue V. Caradec, c'est le sentiment que beaucoup de personnes très âgées ont de ne plus reconnaître le monde dans lequel elles évoluent, un monde dans lequel les « prises » (matérielles, relationnelles et/ou identitaires) se dérobent, parce que celui-ci a trop rapidement changé, que l'ordre des relations n'y est plus le même ou tout simplement parce que ces

individus n'ont plus l'envie de s'y intéresser. C'est, pour le dire autrement, avoir perdu ce qui faisait sens pour l'individu dans sa manière d'être au monde et de s'y tenir (Martuccelli, 2002), c'est-à-dire d'avoir perdu ce qui lui donnait une existence socialisée. Quelles qu'en soient les causes, « se devenir étranger » à soi-même ou encore « disparaître de soi », comme les qualifient le philosophe J. Amery (2009) et l'anthropologue D. Le Breton (2015), apparaissent comme deux conduites qui révèlent ce sentiment d'étrangeté aux autres et à soi. Elles sont la marque d'une forme de détachement et de désajustement radical, celle de son identité et des rôles qui, jusque-là, rattachaient l'individu à la société.

L'étude de la solitude ne doit donc pas se réduire aux seules formes d'isolement « statistiquement observables » et encore moins au seul fait de vivre seul². Si ces situations peuvent constituer des terrains favorables à son émergence, la solitude, notamment dans sa forme éprouvante, est surtout liée à la représentation d'une privation : « *Ce sentiment ne découle pas simplement et uniquement du fait objectif d'être seul, au sens d'isolé, non intégré, non entouré.* » Il résulte du fait plus général de se voir « *confronté à un problème, une crise, un manque et de ne trouver d'aide satisfaisante pour résoudre le problème, surmonter la crise ou combler le manque, ni dans son entourage, ni en soi-même. Alors on se sent seul et on en souffre, car on vit son entourage et on se vit soi-même comme une béance* » (Lalive d'Épinay, 1992, p. 172). Dans la même perspective, N. Élias souligne que la solitude renvoie à un sentiment de manque « *quand un être vit dans un lieu ou dans une position qui ne lui permettent pas de rencontrer des êtres du type dont il sent qu'il a besoin. [...] Il se peut qu'il vive au milieu d'autres êtres humains, mais ceux-ci n'ont pas de signification affective pour lui* » (Élias, 1998, p. 86). Autrement dit, si l'isolement social peut renvoyer à une mesure du nombre de contacts sociaux, l'usage du terme de la solitude désigne, tel qu'il est traditionnellement employé, le sentiment d'insatisfaction face à la qualité, prise au sens large (variété, spécificité, etc.), de ces contacts. Pour M.-N. Schurmans (2003), c'est d'ailleurs bien souvent au singulier qu'on parle d'elle et de manière générale, les échos immédiats qui viennent à l'esprit, même dans leur diversité, renvoient à la souffrance : la solitude exprime les tourments intérieurs, révèle la tristesse, accentue la mélancolie, cristallise l'angoisse, etc. Et comme le propre du stéréotype est de se reproduire en faisant l'économie de la distanciation critique, la solitude-souffrance essaime l'univers de nos représentations. Il faut pourtant bien reconnaître qu'il y a plusieurs manières d'être en solitude, selon qu'elle est recherchée³ ou subie, ressentie comme une parenthèse dans la promiscuité ordinaire de la vie sociale ou comme un état permanent d'exil qui signe alors la chronicité de la situation. En d'autres termes, il existe bel et bien des solitudes intériorisées, incorporées. Les historiens (Minois, 2013 ; Ginestous, 2011) nous le rappellent en montrant

² Ainsi, pour M.-A. Delisle, le débat entre ceux qui estiment que la proportion de personnes âgées socialement isolées est considérable et ceux pour qui les gens âgés demeurent globalement bien entourés est loin d'être tranché « *tant que l'isolement social sera estimé exclusivement par le volume de contacts* », car « *cet indicateur ne rend compte ni de la qualité des contacts ni de leur importance sur le plan affectif* » (Delisle, 1987, p. 32).

³ Ces dernières années, nombre d'auteurs se sont d'ailleurs attachés à rendre hommage à cette conception de la solitude choisie (Quinodoz, 2002 ; Comte-Sponville, 2004 ; Kelen, 2005 ; Solemn et al., 2006 ; Willock et al., 2011) afin que celle-ci soit positivement interprétée, en termes d'indépendance et d'autonomie.

de quoi sont peuplées ces solitudes, qu'elles soient mythologiques, religieuses, romantiques ou modernes, à travers la figure du sage, de l'ermite, du moine, du poète, etc. Généralement héritées de longue date, et d'une socialisation spécifique qui a conduit à les appréhender, ces solitudes assumées reflètent une solide unité intérieure, grâce notamment à un univers personnel suffisamment contenant pour être autoréférentiel (Campéon, 2015). Tout comme le silence (Le Breton, 1997), elles ouvrent alors à la profondeur du monde et autorisent, lorsqu'elles sont maîtrisées, une certaine sérénité, gage d'une identité pour soi renforcée (Schurmans, 2003). Pour conclure sur cette tentative de clarification, notons que ces deux profils, qui bornent l'espace social du vécu en solitude, sont forcément réducteurs de la complexité des expériences et qu'il nous faut préciser qu'ils sont loin d'être définis par des frontières étanches. Il suffit parfois d'un accident de santé, d'une rupture familiale, etc., pour remettre en cause une trajectoire et basculer d'une solitude jusque-là assumée à une solitude chronique dont les effets sur la mortalité et la morbidité peuvent être significatifs (Cacioppo et William, 2009). De même, il est possible qu'une solitude longtemps contrainte soit l'objet d'un long et patient apprentissage, jusqu'à devenir constitutive d'un mode de vie assumé en tant que tel. De tels cheminements ne sont donc préalablement pas déterminés, ils sont plutôt le fruit de logiques interactives qui prennent un sens différent selon les individus et les parcours de vie.

Vieillesse isolées, vieillesse esseulées ?

Pour rendre compte de la plus grande visibilité du phénomène au sein de notre société contemporaine, il suffit de se pencher sur les campagnes de sensibilisation, généralement à l'initiative d'associations, à destination des populations considérées comme vulnérables, victimes de la précarité, d'une désunion familiale ou encore d'un veuvage. Parmi elles, une attention particulière est portée aux « jeunes », qui, dans un contexte marqué par une forte pression scolaire et d'insertion, seraient sujets à un certain flottement identitaire cause de repli sur soi ; flottement exacerbé en période de crise et de désenchantement (Van de Velde, 2008 ; Dupont, 2010). Comme les plus jeunes, les plus âgés sont aussi particulièrement exposés à l'isolement et/ou à l'expérience de solitude (Collectif Combattre la solitude, 2006), au fil de leur avancée en âge, à l'occasion de certaines transitions biographiques, lorsque certaines décisions contraignantes s'imposent (Leider, 2014) ou encore lorsque la perspective de la mort, la sienne ou celle des autres (Clément, 2007), sape le travail de vieillissement (Mallon, 2007) et enjoint à une certaine dépossSESSION de soi (Weber, 2012). Rappelons ici le constat du sociologue N. Élias à propos de la solitude des mourants, lorsqu'il décrit l'individualisation de la vie sociale en montrant en quoi le « refoulement » de la mort et de ce qui la précède, découle d'une phase du processus de civilisation : « *Bien des individus meurent peu à peu ; ils deviennent infirmes, ils vieillissent. Les dernières heures sont à coup sûr importantes, mais la fin commence souvent bien plus tôt. Les infirmités à elles seules séparent l'individu vieillissant du monde des vivants. Sa déchéance l'isole. Il fuit les contacts humains, ses sentiments s'étiolent sans que*

son besoin des autres disparaît. Voilà le plus dur : la silencieuse mise à l'écart des individus sénescents et mourants, qui se voient exclus de la société des vivants ; le progressif refroidissement de leurs relations avec des individus vers lesquels leur affection les portait. La déchéance n'est pas seulement dure pour ceux qui souffrent mais pour ceux qui demeurent seuls » (1981, p. 83). Le sociologue, qui, par sa discipline, est amené à avoir un regard comparatif sur les époques, les sociétés et les cultures, ne peut être que surpris par cette société moderne occidentale qui érige les normes d'autonomie et d'individualisme en exigence suprême. Ce dernier ne peut que constater le processus d'individualisation en cours, et plus fondamentalement encore, de singularisation des trajectoires qui font que les individus se retrouvent de plus en plus seuls et vulnérables face aux grands moments de leur existence (Ehrenberg, 2000) et face au moment crucial de leur mort (Élias, 1998). C'est dans ce contexte bien particulier, marqué pour certains par une crise de reconnaissance majeure (Honneth, 2013), qu'il faut comprendre l'acuité du sentiment de solitude de manière générale, et au grand âge en particulier.

Plusieurs événements peuvent, en effet, bouleverser la vie d'une personne âgée et fragiliser son mode et ses routines d'existence : arrivée en retraite, veuvage ou décès des proches, maladie, entrée en institution, etc. Ces événements sont générateurs de profonds bouleversements identitaires pour les personnes qui y sont confrontées et ils le sont d'autant plus qu'ils adviennent à une étape du parcours de vie où le cadre relationnel de celles-ci se transforme et où les opportunités d'engagement se restreignent (Caradec, 2004). Suivant en cela les apports de S. Paugam (2014), on peut en effet émettre l'hypothèse que certaines personnes âgées, confrontées à la fragilisation des liens de filiation ou encore de participation élective, seraient ainsi en proie à un déficit de protection et/ou à un déni de reconnaissance provoqués par leurs conditions de vie ou les épreuves qu'elles doivent surmonter (Caradec, 2007). Ainsi, le dernier rapport de la Fondation de France sur les solitudes en France indique que les plus de 75 ans sont nettement plus touchés par l'isolement relationnel que les autres catégories d'âge : 27 % des plus de 75 ans seraient ainsi en situation d'isolement objectif, contre 9 % en moyenne (2014, p. 23). Ce chiffre montre que le nombre de personnes âgées isolées ne représente qu'une frange, somme toute minoritaire, de la population âgée, qui, dans son ensemble, demeure bien entourée. Pour autant, cette frange de la population qui n'a plus ou qui a peu de contacts n'est pas négligeable. Pour ces individus, la solitude devient alors une réalité tangible. Elle reflète les sentiments d'ennui et d'inutilité qui les habitent, allant parfois jusqu'à provoquer la forme la plus ultime de rejet qui soit, celle de l'invisibilité sociale (Le Blanc, 2011). Par ailleurs, selon un récent sondage réalisé par TNS Sofres pour le journal *La Croix* et la Société de Saint-Vincent-de-Paul (mai 2010), les personnes âgées sont perçues comme celles étant les plus touchées par la solitude (88 % des sondés, soit 6 points de plus par rapport à l'enquête TNS Sofres/Pèlerin réalisée en octobre 1984), loin devant les personnes en situation de handicap (49 %), les chômeurs (37 %) ou encore les jeunes (13 %). Solitude et vieillesse sont donc des notions fortement liées dans les représentations collectives et favorisent en conséquence l'activation et l'aggravation du stéréotype puisque la peur de la solitude pour soi augmente logiquement corrélativement à l'âge : 35 % des Français

la redoutent, mais seulement 26 % des moins de 25 ans contre 42 % des plus de 65 ans.

La mise en visibilité de l'isolement et de la solitude des personnes âgées dans l'espace public

« *Nul ne peut étudier la place des anciens dans notre société sans être conscient de la fréquence de leur isolement (au sens physique du terme) qui est facile à mesurer et de celle de la solitude (au sens affectif : se sentir seul) qui, elle, est difficile à saisir mais dont on pressent l'importance grâce aux confidences des enquêtés qui sont parfois moins réservés sur ce sujet qui leur tient à cœur en face d'un enquêteur que vis-à-vis de leur propre famille pour peu que celle-ci, souvent pour de bonnes raisons, ne leur accorde pas l'attention, la sollicitude qu'ils en attendent. Que dire alors de ceux qui sont privés de famille et qui n'ont pas su ou pas pu créer un réseau amical de substitution ?* » (Paillat, 1983, p. 3). Ainsi débutait l'éditorial de P. Paillat, démographe et fondateur de la revue *Gérontologie et société*, dans le numéro 27, daté de 1983. 33 ans plus tard, force est de constater que cet extrait demeure d'actualité et qu'une introduction à ce présent numéro aurait pu débiter par ces mêmes termes. Certes, aujourd'hui le sort réservé aux personnes âgées n'a plus grand-chose à voir avec la condition qui était la leur au début des années 1980. Non seulement leur situation socio-économique et sanitaire s'est considérablement améliorée, mais elles ont également pu bénéficier de la mise en place d'équipements et de services visant à favoriser leur insertion sociale. Pourtant, et en dépit de ces avancées majeures, la thématique de l'isolement et de la solitude a rencontré, ces dernières années, une visibilité sociale sans précédent. L'épisode de la canicule de l'été 2003, sur laquelle reviendra D. Argoud dans ce numéro, n'y est pas pour rien. Il suffit de rappeler la couverture médiatique de cet événement (Brard, 2011), devenu « événement injuste » (Esquanazi, 1999) en l'espace de quelques semaines seulement. Les réactions suscitées par les « oubliés du cimetière de Thiais » en sont l'exemple le plus probant : « Ces cadavres découverts tardivement dans les appartements parisiens ont indéniablement fait l'effet d'un électrochoc affectif » (Villez, 2006), heurtant les esprits, à commencer par l'ensemble de la classe politique chargée de s'expliquer et de se justifier devant ce que l'ancien ministre de la Santé qualifiait alors de « drame sans précédent »⁴. Cet épisode caniculaire a eu un impact fort en révélant à la fois les dysfonctionnements du système sanitaire, notamment en situation de crise (Lagadec et Laroche, 2005), mais également la vulnérabilité sociale et/ou relationnelle de nombreuses personnes âgées. Depuis, de nombreux plans gouvernementaux se sont succédés, en intégrant cette préoccupation transversale source de risques, tant sur le plan social qu'en termes de santé publique : l'isolement et la solitude apparaissent comme des facteurs d'un vieillissement accéléré, sinon « pathogène » (Ferry *et al.*, 2005 ; Wilson *et al.*, 2007 ; Perissinotto *et al.*, 2012). En témoigne, par exemple, le rapport de la Cour des

⁴ Déclaration de J.-F. Mattei, ministre de la Santé, de la Famille et des Personnes âgées, sur la crise sanitaire et sociale déclenchée par la canicule, Paris, le 12 septembre 2003.

comptes de novembre 2005 qui soulignait, d'une part, que « la conjugaison d'une dépendance légère et d'une situation d'isolement social créait une vulnérabilité équivalente à celle d'une dépendance lourde » (p. 272) et qui rappelait, d'autre part, la nécessaire mise en cohérence des dispositifs publics pour lutter contre.

Paradoxalement, force est pourtant de constater qu'en France, contrairement à d'autres pays (Victor *et al*, 2009), les recherches sur l'isolement et la solitude des personnes âgées ont, jusqu'à présent, peu mobilisé les chercheurs en sciences sociales en comparaison, par exemple, aux travaux portant sur les solidarités familiales et la prise en charge des personnes âgées en situation de dépendance. La majorité des recherches approfondies identifiées concerne soit l'étude de la représentation des formes de solitude en population générale (Schurmans, 2003), soit l'étude du sens de la solitude dans nos sociétés contemporaines (Hannoun, 1993 ; Doucet, 2007), soit, encore, l'étude de la solitude vécue chez certains groupes sociaux ciblés, à l'instar des jeunes (Dupont, 2010) ou des célibataires adultes (Saint-Laurent, 1998 ; Kaufmann, 1999 ; Flahault, 2009). Si la situation des personnes âgées est parfois évoquée, au détour de certains chapitres, celle-ci ne donne pas lieu, en revanche, à de larges développements. Seuls deux ouvrages collectifs, l'un sous la responsabilité de D. Argoud (2004), l'autre de Ph. Pitaud (2004), s'y intéressent véritablement. D'autres contributions originales, moins académiques et plus internationales, peuvent également être recensées comme faisant partie de cette littérature, comme celles publiées sous l'égide de l'Université du 3^e âge de Genève (groupe Sol, 1992 et 1996), un ouvrage de témoignages à travers la mise en scène de récits de vie (Perron, 2005), ou encore, un certain nombre de recherches-actions ou de travaux statistiques (Collectif *Combattre la solitude*, 2006 ; Arfeux-Vaucher et Dorange, 2003 ; Croutte, 1994 ; etc.). Autant dire qu'en matière d'exploration scientifique, le sujet reste encore très largement à défricher.

L'isolement et la solitude des personnes âgées au prisme d'un regard pluridisciplinaire

Ce numéro de *Gérontologie et société* a pour objectif d'éclairer cette thématique de l'isolement et de la solitude des personnes âgées à la lumière des évolutions socio-politiques récentes. Son ambition est de questionner ces phénomènes sociaux, de permettre de mieux les qualifier, mais également d'offrir des clés de lecture sur leurs origines et les situations sociales susceptibles de les exacerber à cette étape de la vie que représente la vieillesse. De quels risques parle-t-on lorsqu'il en est question ? S'agit-il d'ailleurs toujours d'un risque ? À quelles situations ces deux phénomènes font-ils référence ? Sont-ils le lot d'une frange particulière de cette population ou sont-ils au contraire susceptibles de toucher tous les âges et toutes les catégories sociales ? Que signifient-ils pour ceux et celles qui en font l'expérience ? Quels en sont les facteurs déclenchants et les implications sur le travail de vieillissement ? À l'âge où les bouleversements se multiplient et où certaines décisions sont à prendre quant à la suite de sa trajectoire, que nous

apprennent ces situations d'isolement et/ou ces expériences de solitude sur les « mondes de vie » (Lalive d'Épinay et Spini, 2008) des personnes âgées ? Enfin, quelles sont les ressources dont les individus disposent pour y faire face ? Pour s'en accommoder ? Quels dispositifs sont actuellement mis en place pour lutter contre cet isolement ? Autant de questions qui invitent à la réflexion et au débat, à travers notamment l'usage d'une approche pluridisciplinaire destinée à éclairer l'effet kaléidoscopique de cet objet aux frontières mouvantes.

Parce que l'ambition de la revue *Gérontologie et société* est précisément de multiplier les regards croisés entre disciplines, d'établir des liens avec les professionnels, tout en s'ouvrant à l'international pour mieux éclairer ce qui se passe en France (Chamahian et Somme, 2015), nous avons veillé à rassembler dans ce numéro plusieurs chercheurs (démographe, philosophe, sociologue, psychologue, chercheur en santé publique) et acteurs – professionnels et associatifs – de cultures (Canada, Royaume-Uni notamment) mais aussi de champs de réflexion et d'intervention divers. Trois axes dessineront l'économie générale de ce numéro. Le fil problématique qui les lie est de décrire, comprendre et expliquer le phénomène d'isolement et/ou de solitude qui, dans les médias, les représentations collectives, les univers qui gravitent autour de la gérontologie, etc., est souvent dénoncé comme un mal récurrent qui touche la population âgée.

Décrire, parce qu'il sera tout d'abord question de mieux saisir ce que recouvre ce phénomène, d'en saisir les contours sociaux, pour mieux l'appréhender et le définir. Nous explorerons ainsi ce chemin au côté de deux auteurs notamment, à commencer par Dominique Argoud qui reviendra sur la manière dont cette thématique a progressivement émergé comme un problème public en France. Dans cet article, il sera ainsi question de la dynamique de mobilisation politique, mais également citoyenne, qui a eu lieu au début des années 2000, et notamment après l'épisode de la canicule 2003. Dans le cadre d'une rubrique intitulée « Perspectives et retours d'expériences », nous nous intéresserons également à ce qui se passe dans d'autres pays. Ainsi, avec Nicole Valtorta, nous verrons comment ce mouvement de reconnaissance s'est manifesté au Royaume-Uni, avec quels registres de justification et quels outils. L'auteure montrera comment, dans un contexte de vieillissement de la population, l'isolement social a été politiquement traduit en risque de santé publique pour devenir un enjeu d'intervention, ainsi que les premières pistes véritablement engagées pour lutter contre, à l'image des « agents de reconnexions » chargés de retisser du lien social à l'échelon local.

Comprendre, parce que tout l'empirisme de cette production collective s'est nourri d'une volonté qui a consisté à appréhender le phénomène, à le déchiffrer et à l'interpréter grâce à la parole de celles et ceux qui l'éprouvent, très concrètement, au quotidien. Notre objectif sera donc ici d'appréhender les ressorts de l'isolement et de la solitude à ces âges de la vie, d'en dégager les multiples significations et d'en étudier les formes expérientielles pour certains profils de population. Michèle Dion, démographe, reviendra tout d'abord, dans son libre propos, sur deux situations problématiques au grand âge, le veuvage et la précarité, dont les implications (délétères) sur le mode de vie au grand âge sont particulièrement significatives. L'intérêt de cette contribution est, entre autres, de rappeler qu'aussi

existentiel qu'il soit, le sentiment de solitude doit nécessairement être rapproché des conditions sociales d'existence des personnes âgées dans notre société. Les textes suivants exploreront en profondeur cette dynamique, en soulignant les liens qui peuvent être établis entre l'isolement social et le sentiment de solitude. Deux auteurs, l'un philosophe (Bertrand Quentin) et l'autre psychologue (Jean-Marc Talpin), nous proposeront ainsi un retour conceptuel sur les notions d'isolement et de solitude, telles qu'elles sont appréhendées par leurs disciplines respectives. Chacun à leur manière, ils nous offriront ensuite une incursion dans le vécu expérientiel de ces situations au grand âge, en abordant les mécanismes en jeu dans les différentes formes d'esseulement observées (comme peut l'être une institutionnalisation par exemple) mais également les répercussions psychiques, voire physiologiques, développées suite à ces mises en retrait plus ou moins volontaires. Dans un deuxième temps, Valentine Trépied et Rémi Gallou nous exposeront les rapports qu'entretiennent les personnes âgées vis-à-vis de la société et de leur environnement dans des contextes particuliers. Valentine Trépied nous parlera des formes de solitude en EHPAD, et plus précisément des relations entretenues entre les résidents et les soignants, en montrant combien la nature du lien tissé entre ces deux protagonistes, lui-même dépendant d'une pluralité de facteurs (organisationnels, humains, etc.), peut atténuer ou au contraire accroître le ressenti de la solitude des personnes âgées hébergées. Rémi Gallou explorera pour sa part la spécificité du vieillissement des femmes immigrées, retraçant leurs trajectoires et leurs modes de vie fragilisés par l'âge et/ou des conditions socio-économiques précaires où isolement relationnel, faible revenu et incapacité peuvent agir de pair et se renforcer mutuellement.

Expliquer, enfin, parce que tout l'enjeu de ce numéro est aussi de montrer dans quelle mesure l'étude de l'isolement et de la solitude des personnes âgées ne relève pas que d'une analyse essentialiste. En ce sens, nous verrons aussi la manière dont les individus peuvent se mobiliser pour faire face à ce sentiment, grâce notamment à la mobilisation d'une multitude de supports, à la fois personnels mais également collectifs. L'article d'Yves Couturier et d'Émilie Audy en est une illustration puisque ces auteurs expliquent, à partir d'entretiens menés auprès d'une cinquantaine de personnes, que le retrait des personnes âgées n'est pas nécessairement dramatique et qu'il faut se préserver d'une vision trop fataliste ou victimisante. Certains individus peuvent, en effet, choisir ce que les auteurs qualifient comme des « retraits électifs », à condition que soient par ailleurs organisées les conditions matérielles et professionnelles pour les soutenir lorsque des besoins s'en font ressentir. Anne Labit exposera quant à elle les nouvelles formes d'habitats qui se développent en France, souvent à l'initiative des personnes âgées elles-mêmes pour socialiser leur environnement. On y apprend que ces formules peuvent être considérées comme des espaces intermédiaires de mixité inter- et intragénérationnelles, où s'élaborent des formes de solidarité renouvelées, propices à agir dans la lutte contre l'isolement social et la solitude. Jean-François Serres dressera, pour sa part, un diagnostic des risques engendrés par l'isolement social, avant de montrer comment la dynamique Monalisa récemment impulsée sur notre territoire, constitue une innovation majeure, à la fois dans la prise de conscience de ces risques mais également dans les moyens

mis en place pour y répondre. Une focale sera à cet égard portée sur les initiatives citoyennes et le rôle des bénévoles dans ce dispositif ; engagements qui qualifient des formes de collaboration intégratives. Nous concluons ce numéro avec le libre propos d'Albert Lautmann, qui, dans la continuité du fil problématique déroulé par Jean-François Serres, rendra compte de la nécessaire mise en œuvre d'une politique de prévention intégrée, pour anticiper les ruptures biographiques associées au processus de vieillissement. Plus largement, l'auteur insistera sur la nécessaire fondation d'une société plus inclusive, destinée à préserver une axiologie porteuse de sens au grand âge.

Douze contributions donc, sous différents formats et abordant différentes facettes d'une thématique encore peu investiguée, pour alimenter la réflexion et contribuer, d'ores et déjà, à abaisser le sentiment de solitude des chercheurs en sciences sociales qui ont bien voulu s'y intéresser.

RÉFÉRENCES

- Amery, J. (2009). *Du vieillissement. Révolte et résignation*. Paris : Payot.
- Arfaux-Vaucher, G. et Dorange, M. (2003). *Solitude, isolement, veuvage : recherche auprès des adhérents de l'association Après et des ressortissants des caisses de retraite Capimec et Irec*. Paris : Fondation nationale de Gérontologie.
- Argoud, D. (2004). *Prévenir l'isolement des personnes âgées. Voisiner au grand âge*. Paris : Dunod.
- Augé, M. (1992). *Non-lieux*. Paris : Le Seuil.
- Beaupré, C. et de Grâce G.-R. (1986). La solitude chez les personnes âgées : une recension des recherches empiriques. Dans G.-R. de Grâce et P. Joshi, *Les crises de la vie adulte*, Montréal, Canada : Décarie.
- Brard, D. (2004). *La fabrique médiatique de la canicule d'août 2003 comme problème public* (mémoire de DEA, sous la dir. de P. Hassenteufel, Université Paris I Panthéon-Sorbonne).
- Cacioppo, J. et William, P. (2009). *Loneliness : human nature and the need for social connection*. New York : W. W. Norton & Company.
- Campéon, A. (2011). Vieillesse ordinaires en solitude. *Gérontologie et société*, 138, 217-229.
- Campéon, A. (2015). Les mondes ordinaires de la précarité et de la solitude au grand âge. *Retraite et société*, 70, 83-104.
- Caradec, V. (2004). *Vieillir après la retraite. Approche sociologique du vieillissement*. Paris : Presses universitaires de France.
- Caradec, V. (2007). L'épreuve du grand âge. *Retraite et société*, 52, 12-37.
- Chamahian, A. et Somme, D. (2015). Une renaissance. *Gérontologie et société*, 37(148), 9-10.
- Clément, S. (2007). Le discours sur la mort à l'âge de la vieillesse. *Retraite et société*, 52, 63-81.

- Collectif « Combattre la solitude des personnes âgées » (2006). *Enquête « isolement et vie relationnelle »*. Récupéré sur : https://www.petitsfreresdespauvres.fr/mediastore/11/22064_1_FR_original.pdf.
- Comte-Sponville, A. (2004). *L'amour, la solitude*. Paris : Poche littérature.
- Cour des comptes. (2005). *Les personnes âgées dépendantes*. Rapport au président de la République suivi des réponses des administrations et des organismes intéressés.
- Croutte P. (1994). Le sentiment de solitude chez les personnes âgées de 60 ans et plus. Étude réalisée à la demande du GERHSE. *Collection des rapports du CREDOC*, 147, 58 p.
- Delisle, M.-A. (1987). *La République du silence, Solitude et vieillissement*. Collection rapports de recherche n° 2, Laboratoire de recherches sociologiques de l'université de Laval, Québec.
- Doucet, M.-C. (2007). *Solitude et sociétés contemporaines. Une sociologie de l'individu et du rapport à l'autre*. Québec, Canada : Presses de l'Université du Québec.
- Dupont, S. (2010). *Seul parmi les autres. Le sentiment de solitude chez l'enfant et l'adolescent*. Toulouse : Érès.
- Dupont, S. (2013). La solitude, condition de l'individu contemporain. *Le Débat*, 174, 130-145.
- Ehrenberg, A. (2000). *La fatigue d'être soi*. Paris : Odile Jacob.
- Élias, N. (1981). La solitude du mourant dans la société moderne. *Le Débat*, 12, 83-104.
- Élias, N. (1998). *La solitude des mourants*. Paris : Christian Bourgois.
- Esquanazi, J.-P. (1999). *Télévision et démocratie. La politique à la télévision française, 1958-1990*. Paris : Presses universitaires de France.
- Ferry, M. (2005). Étude Solinut analyse de l'interaction nutrition-solitude chez les personnes âgées de plus de 70 ans. *Âge et nutrition*, 16(2), 60-69.
- Flahault, E. (2009). *Une vie à soi. Nouvelles formes de solitude au féminin*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Fondation de France (2010, 2011, 2012, 2013, 2014). *Les solitudes en France*.
- Ginestous, T. (2011). *L'amour de la solitude*. Et *La haine de la solitude, Généalogie de la solitude en Occident*. Tomes 1 et 2. Paris : L'Harmattan.
- Grimaldi, N. (2003). *Traité des solitudes*. Paris : Presses universitaires de France.
- Groupe SOL (1992). *La solitude, ça s'apprend. L'expérience du veuvage racontée par celles qui la vivent* (1996). *Vivre sans elle. Le veuvage au masculin*. Genève, Suisse : Georg Éditeur.
- Hannoun, M. (1993). *Solitudes et sociétés*. Paris : Presses universitaires de France.
- Honneth, A. (2013). *La lutte pour la reconnaissance*. Paris : Folio Essais.
- Kaufmann, J.-C. (1995). Les cadres sociaux du sentiment de solitude. *Sciences sociales et santé*, 13(1), 123-136.
- Kaufmann, J.-C. (1999). *La femme seule et le prince charmant. Enquête sur la vie en solo*. Paris : Nathan.
- Kelen, J. (2005). *L'esprit de solitude*. Paris : Albin Michel.

- Klinenberg, E. (2012). *Going solo. The extraordinary rise and surprising appeal of living allons*. Londres : Penguin Books.
- Lagadec, P. et Laroche, H. (2005). Retour sur les rapports d'enquête et d'expertise suite à la canicule de l'été 2003. *Cahiers du GIS-Risques collectifs et situations de crise*, 4.
- Lalive d'Épinay, C. (1992). Le point de vue du sociologue. La solitude : un défi à l'analyse sociologique. Dans Groupe SOL, *La solitude, ça s'apprend !* Genève, Suisse : Georg Éditeur.
- Lalive d'Épinay, C. et Spini, D. (dir.) (2008). *Les années fragiles. La vie au-delà de quatre-vingts ans*. Laval, Canada : Presses de l'Université de Laval.
- Le Blanc, G. (2009). *L'invisibilité sociale*. Paris : Presses universitaires de France.
- Le Breton, D. (2015). *Disparaître de soi : une tentation contemporaine*. Paris : Métailié.
- Le Breton, D. (1997). *Du silence : essai*. Paris : Métailié.
- Leider, B. (2014). Les recommandations médicales au secours des familles en période critique. *Retraite et société*, 67, 43-63.
- Lévinas, E. (1983). *Le temps et l'autre*. Paris : Presses universitaires de France.
- Mallon, I. (2007). Le travail de vieillissement en maison de retraite. *Retraite et société*, 52, 39-61.
- Martuccelli, D. (2002). *Grammaires de l'individu*. Paris : Folios Essais.
- Minois, G. (2013). *Histoire de la solitude et des solitaires*. Paris : Fayard.
- Paillat, P. (1983). Trop souvent seul. *Gérontologie et société*, 27.
- Paugam, S. (dir.) (2014). *L'intégration inégale. Force, fragilité et rupture des liens sociaux*. Paris : Presses universitaires de France.
- Perissinotto, C. M., Stijacic Cenzer, I., Covinsky, K. E. (2012). Loneliness in Older Persons. A predictor of functional decline and death. *Arch. Intern. Med.*, 14, 1078-1084.
- Perron, M. (2005). *Une multitude de solitudes... âgées*. Lyon, France : Animagine.
- Pitaud, P. (2004). *Solitude et isolement des personnes âgées. L'environnement solidaire*. Toulouse : Érès.
- Quinodoz, J.-M. (2002). *La solitude apprivoisée*. Paris : Presses universitaires de France.
- Saint-Laurent, L. (1998). *L'expérience de la solitude. Le cas des personnes séparées ou divorcées*. Laval, Canada : Presses de l'Université de Laval.
- Schurmans, M.-N. (2003). *Les solitudes*. Paris : Presses universitaires de France.
- Solemne, M., de Bobin, C., Besnier, J.-M., Leloup J.-Y. (2006). *La grâce de solitude*. Paris : Albin Michel.
- Van de Velde, C. (2011). La fabrique des solitudes. Dans P. Rosanvallon (dir.), *Refaire société*. Paris : Le Seuil.
- Van de Velde, C. (2008). *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*. Paris : Presses universitaires de France.
- Victor, C., Scambler, S., Bond, J. (2009). *The social world of older people. Understanding loneliness and social isolation in later life*. Londres, Royaume-Uni : The McGraw-Hill companies.

- Villez, A. *Les vieux, la canicule et les médias*. Récupéré sur : http://www.cleirppa.asso.fr/SPIP-v1-8/article.php?id_article=141
- Weber, F. (2012). Être pris en charge sans déposséder de soi ? *ALTER, European Journal of Disability Research*, 6, 326-339.
- Wilson, R. Krueger, K. R., Arnold, S.E. (2007). Loneliness and risk of Alzheimer disease. *Archives of General Psychiatry*, 64(2), 234-240.